
Tests de dépistage en littératie de maternelle à 3^e année fournis par le gouvernement

Guide d'interprétation du TDCP, DRS, NSIe et CC3

David A. Kilpatrick
State University of New York College

George K. Georgiou
University of Alberta

Rauno Parrila, Anne Castles et Saskia Kohnen
Macquarie University Centre for Reading

Tests de dépistage provinciaux de littératie de maternelle à 3^e année fournis par le gouvernement – Guide d’interprétation du TDCP, DRS, NSle et CC3

Publié par Alberta Education

Aout 2024

© 2024 David A. Kilpatrick, George K. Georgiou, Rauno Parrila, Anne Castles, and Saskia Kohnen

Les renseignements contenus dans le présent document sont utilisés sous licence d’une tierce partie provenant de State University of New York College, de l’Université de l’Alberta et du Macquarie University Centre for Reading.

Alberta Education, Provincial Assessment Sector, 44 Capital Boulevard, 10044 108^e Rue N.-O., Edmonton (Alberta) T5J 5E6

Toute reproduction de ce test sous quelque forme que ce soit ou son utilisation à des fins autres que celles autorisées et prévues par Alberta Education sont strictement interdites.

Guide d'interprétation du TDCP et de la DRS

Le Test de dépistage de la conscience phonologique (TDCP) a été conçu par le professeur David A. Kilpatrick (State University of New York, Cortland). Ce test vise à mesurer la conscience et la compétence phonémiques des enfants. La conscience phonémique se définit comme la capacité des enfants à identifier et à manipuler les sons du langage oral. Les enfants qui ont une conscience phonémique bien développée ont tendance à être plus forts en lecture ultérieurement. Le Test de dépistage de la conscience phonologique (TDCP) a été conçu pour mesurer les compétences de suppression et de substitution de phonèmes chez les enfants, deux aspects qui font partie intégrante de la conscience phonologique. Le professeur Alain Desrochers de l'Université d'Ottawa a adapté le TDCP de la version PAST en anglais. Le Test de dépistage de la conscience phonologique a été normalisé auprès d'un échantillon de plus de 500 enfants albertains en milieu d'année en maternelle, et en début d'année en première année.

Le test Dénomination rapide sérielle (DRS), définie comme la capacité à nommer le plus rapidement possible des stimuli visuels très familiers tels que les chiffres, les lettres, les couleurs et les objets, est un indicateur clé de la fluidité en lecture. De plus, sa contribution à la lecture s'est avérée indépendante de la conscience phonologique. Les cartes de chiffre de dénomination rapide sérielle ont été développées par le professeur George K. Georgiou, de l'Université de l'Alberta, et sont basées sur les travaux et tests originaux de Denckla et Rudel (1974) et de Wolf et Denckla (2005). La tâche a été normalisée auprès d'un échantillon de plus de 500 enfants albertains en milieu d'année en maternelle, et en début d'année en première année.

La théorie qui sous-tend le TDCP et les cartes de chiffre de la DRS

Des études ont montré que pour que les enfants développent de la précision et de la fluidité en lecture, ils doivent s'appuyer sur des compétences de base solides telles que la connaissance des lettres (évaluée au moyen du NSIe), la conscience phonémique et la dénomination rapide sérielle. Connaître le niveau des enfants de la maternelle dans ces compétences nous permet de prédire avec exactitude s'ils éprouveront des difficultés en lecture dans l'avenir. Le fait de savoir que les enfants présentent un risque élevé de difficultés en lecture nous permet de mettre en place une intervention précoce afin d'éviter que ces difficultés ne surviennent ou ne s'aggravent.

Pour lire les mots, il est important de connaître les lettres, car les lettres sont les unités de base des mots. Les enfants qui ne connaissent pas les lettres ne peuvent pas lire les mots. Cependant, même si les enfants reconnaissent les lettres incluses dans un mot donné (p. ex., <m>, <a> et <l> de *mal*), ils doivent aussi être en mesure de retrouver les sons associés à ces lettres dans leur mémoire à long terme (mesurée au moyen du test de dépistage de la dénomination rapide sérielle) et fusionner les sons pour décoder le mot oralement (mesuré au moyen du test de dépistage de la conscience phonologique). Selon l'hypothèse du double déficit (Wolf & Bowers, 1999), les enfants qui ont à la fois des problèmes de conscience phonologique et de dénomination rapide sérielle ont tendance à rencontrer des difficultés en lecture et en orthographe. L'hypothèse du double déficit a été confirmée par plusieurs études en anglais (p. ex. Compton et al., 2001; Wolf et al., 2002), dont certaines ont été faites auprès des élèves de l'Alberta (p. ex., Kirby et al., 2003).

Interprétation des résultats

Il est important de savoir si les enfants ont une conscience phonologique et des capacités de dénomination rapide sérielle adaptées à leur âge, car cela peut aider à déterminer si les enfants ont besoin d'un appui supplémentaire pour acquérir les compétences de base en littératie. Étant donné que la conscience phonologique comprend plusieurs sous-compétences (par exemple, la suppression de syllabes, la suppression d'attaques, la suppression de phonèmes, la substitution de phonèmes), le fait de connaître le rendement des enfants dans ces sous-compétences peut également aider à déterminer les points sur lesquels il convient de mettre l'accent lors de l'enseignement de la conscience phonémique.

Au moyen du TDCP, l'enseignant peut obtenir non seulement un score total d'exactitude, mais aussi un score pour chacun des sous-niveaux de suppression et de substitution de phonèmes (niveau syllabique, niveau attaque, niveau phonème). Si les élèves éprouvent des difficultés au niveau syllabique, l'enseignant peut leur fournir un enseignement plus adapté au niveau syllabique (par exemple, le découpage de syllabes, la fusion de syllabes, la suppression de syllabes). Les activités de conscience phonémique doivent être faites oralement. Cependant, l'enseignement de la conscience phonémique serait plus efficace si on l'accompagne d'un enseignement de la reconnaissance des lettres. Par exemple, après avoir demandé aux enfants de supprimer le son /k/ du mot <cou>, on peut leur montrer la lettre <c> qui produit le son /k/ ou leur demander de choisir la bonne lettre parmi d'autres.

Au moyen des cartes de chiffre de la dénomination rapide sérielle, des scores élevés (c'est-à-dire un temps de réponse plus long) indiquent un moins bon rendement. Étant donné que des chiffres comme 2, 5, 4, 7 devraient être très familiers aux enfants et qu'ils peuvent être nommés de façon spontanée, on peut supposer que le même niveau d'automatisme sera atteint à l'avenir pour nommer des mots de haute fréquence (par exemple, un/une, le/la, de, est). Les enfants qui éprouvent des difficultés dans cette tâche risquent ultérieurement d'avoir des problèmes de fluidité en lecture, car la fluidité en lecture dépend en grande partie de la reconnaissance rapide de mots individuels dans un texte.

Guide d'interprétation des tests NSIe et CC3

Le test CC3 est une épreuve de lecture de mots basée sur le test Castles and Coltheart Reading Test 2 (CC2). Le test CC2 a été conçu par des chercheurs de l'Université Macquarie sous la direction de la professeure Anne Castles. Par la suite, il a été adapté par le professeur Rauno Parrila au Macquarie Centre for Reading et renommé CC3. Le test CC3 évalue le fonctionnement des processus clés de lecture de mot isolés, soit le décodage phonologique et la reconnaissance complète des mots. Le professeur Alain Desrochers de l'Université d'Ottawa a développé le CC3 en français. Ainsi, le test CC3 est conçu pour identifier la nature des difficultés des enfants en lecture et pour guider les interventions et l'enseignement. Le test CC2 original a été normalisé auprès d'un échantillon de plus de 1 000 enfants australiens de la 1^{re} à la 6^e année, et le test CC3 l'a été auprès d'un échantillon de plus de 30 000 enfants albertains de la 1^{re} à la 4^e année.

Le *Letter Name and Sound Test* (LeNS) a été conçu par le professeur Rauno Parrila et la professeure agrégée Saskia Kohnen au Macquarie Centre for Reading. Ce test évalue la connaissance qu'ont les enfants du nom des lettres, du son des lettres et des graphèmes courants à plusieurs lettres. Le test est une version augmentée du *Letter Sound Test* (LeST) original conçu par Larsen, Kohnen, McArthur et Nickels à l'Université Macquarie. Il a été conçu afin de vérifier si l'enfant maîtrise les correspondances graphème-phonème nécessaires pour devenir un lecteur autonome. Le LeST a été normalisé auprès d'un échantillon de 349 enfants australiens de la maternelle à la 3^e année et le test NSIe l'a été auprès d'un échantillon de plus de 15 000 enfants albertains de la maternelle à la 2^e année. Grâce au professeur Alain Desrochers de l'Université d'Ottawa, le test Nom et son des lettres (NSIe) n'est pas simplement une traduction de la version anglaise (LeNS). En effet, le test NSIe a été conçu spécifiquement à l'intention des élèves des programmes offerts en français en Alberta.

Théorie sous-jacente aux tests NSIe et CC3

Lorsque les enfants commencent à apprendre à lire, ils connaissent un grand nombre de mots à l'oral, mais ils ne sont pas en mesure de reconnaître ces mots à l'écrit. Après avoir reçu un enseignement ou après leurs premières expériences de lecture, les enfants commencent à prendre conscience que les lettres correspondent à des sons (p. ex. le t au début du mot « *table* » se prononce /t/). Ils sont capables d'utiliser ces connaissances de base sur les correspondances graphème-phonème (CGP) pour arriver à prononcer d'autres mots (p. ex. *train*). Les mots qui peuvent être prononcés correctement au moyen des CGP sont appelés mots réguliers (p. ex. *bon, dur, fable*). À mesure que la connaissance des règles des CGP augmente chez les enfants, ils sont en mesure de prononcer des mots plus longs et plus complexes. De nombreuses études démontrent que la façon la plus efficace d'enseigner à l'enfant à lire de façon autonome est d'enseigner les correspondances graphème-phonème courantes de manière explicite et systématique. Le test NSIe cible les correspondances les plus courantes à l'exception de la lettre « h » qui est muette.

Prononcer les mots au moyen des CGP constitue une bonne stratégie pour lire les mots, mais c'est un processus lent. Chaque fois que les enfants prononcent le mot correctement, ils acquièrent une expérience précieuse de ce mot. Après seulement deux tentatives de prononciation du mot, ils peuvent apprendre à reconnaître ce mot comme un tout. Lorsqu'ils voient ce mot de nouveau, ils le prononcent en entier automatiquement et il ne leur est plus nécessaire de décoder chaque graphème. Ce processus est appelé lecture globale des mots, ou lecture à vue. Outre les mots réguliers que les enfants n'ont pas encore décodés plusieurs fois, environ 25 % des mots monosyllabiques en **anglais** ne peuvent être lus correctement au moyen des seules règles des CGP. Ces mots sont désignés comme des mots irréguliers ou exceptionnels. Les mots *monsieur, femme* et *sept* sont des exemples de mots irréguliers.

Différents processus cognitifs sont mobilisés pour prononcer correctement les mots et pour les reconnaître comme des mots complets. Ces processus ont été décrits au moyen d'un modèle cognitif appelé Modèle à double voie en cascade (DVC), décrivant comment on lit les mots à haute voix (voir Figure 1). Le modèle DVC comporte deux « voies » de lecture : la voie lexicale et la voie sublexicale. Différents processus cognitifs sont requis pour prononcer correctement les mots et pour les reconnaître comme des mots complets. Ces deux voies d'accès à la prononciation des mots mettent en jeu des stratégies différentes. Si l'enfant décode le mot au moyen de la voie sublexicale et que le mot fait partie de leur vocabulaire oral, alors il est reconnu par cette forme de médiation phonologique. Si le mot est reconnu en entier, cela signifie que sa signification et sa prononciation ont été reconnues et activées simultanément.

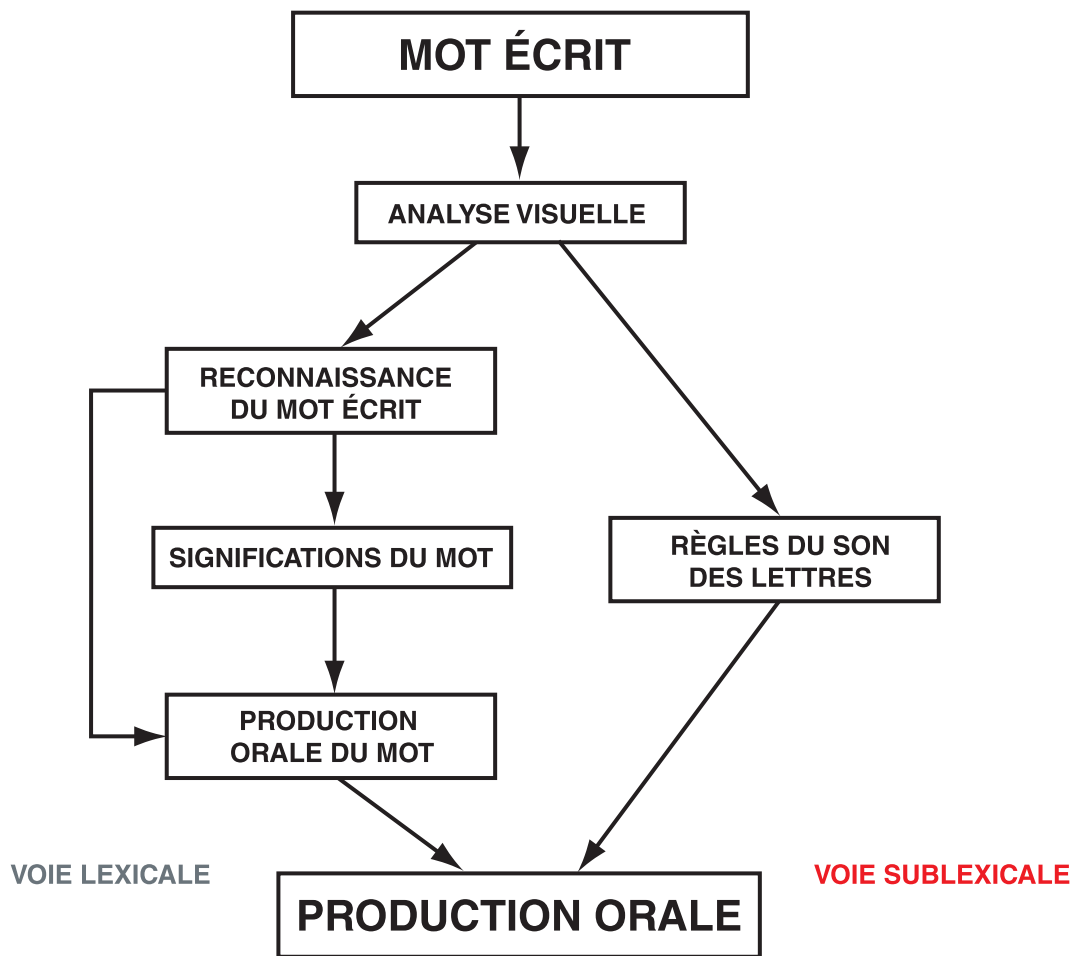


Figure 1. Le modèle à double voie

En résumé, l'habileté à lire les mots à haute voix repose sur plusieurs processus cognitifs qui se départissent en deux voies de traitement. La voie sublexicale est essentielle pour lire de nouveaux mots réguliers tandis que la voie lexicale est importante pour lire les mots irréguliers qui ne peuvent pas être prononcés complètement. La voie sublexicale sert aussi à lire tous les mots réguliers connus. À mesure que la compétence des enfants en lecture se développe, ils reconnaissent de plus en plus de mots par la voie lexicale, et la voie sublexicale demeure présente en guise de stratégie de renfort qu'ils peuvent utiliser en présence de nouveaux mots. En raison des limites du système de mémoire humaine il est nécessaire d'utiliser la voie sublexicale plus lente pour apprendre à lire des mots, car notre système de mémoire visuelle ne peut pas prendre en charge l'apprentissage de milliers de mots par leurs caractéristiques visuelles. Nous apprenons à associer l'orthographe des mots à leur prononciation par unités, et non dans leur ensemble.

Il est nécessaire d'évaluer les deux voies pour comprendre l'habileté d'une personne à lire. Le test CC3 est conçu spécifiquement pour évaluer dans quelle mesure les enfants sont capables d'utiliser les voies sublexicales et lexicales pour lire. Dans le test CC3, on demande aux enfants de lire trois types de mots à haute voix : des mots réguliers, des mots irréguliers et des non-mots (pseudo-mots).

Les non-mots (tels que *nèle*, *cholin* et *édoine*) sont employés dans le test parce que les enfants ne les ont jamais vus. La seule façon de lire correctement les non-mots est de les prononcer en se servant des règles de correspondance graphème-phonème. Autrement dit, les non-mots permettent d'évaluer la capacité des enfants de décoder phonologiquement (par la voie sublexicale) des mots qu'ils n'ont jamais vus. Le test NSIe, quant à lui, permet d'évaluer plus directement si les enfants ont des connaissances suffisantes des correspondances graphème-phonème pour être en mesure de décoder les mots.

Les mots irréguliers (tels que *piéd*, *monsieur* et *cœil*) sont employés dans les tests parce qu'ils ne peuvent pas être prononcés correctement par la voie sublexicale. Les enfants seront en mesure de lire correctement de tels mots uniquement s'ils les ont déjà vus et qu'ils ont stocké l'orthographe et la consonance de ces mots dans leur lexique mental (« Reconnaissance du mot écrit » dans la Figure 1). Autrement dit, les mots irréguliers permettent d'évaluer le fonctionnement de la voie lexicale, mais aussi leur expérience de la lecture et leur vocabulaire.

On peut lire les mots réguliers (tels que *mère*, *autre* et *chemin*) soit en les prononçant, soit en les reconnaissant dans leur intégralité s'ils sont stockés dans le lexique mental. On emploie donc les mots réguliers dans les tests parce qu'ils permettent d'évaluer le fonctionnement conjugué des deux voies d'apprentissage de la lecture.

Interprétation des résultats

Il importe de savoir si les enfants ont des capacités de lecture sublexicales et lexicales adaptées à leur âge, car cela permet de déterminer si les enfants ont besoin d'aide supplémentaire dans leur apprentissage de la lecture et de préciser le type d'aide dont ils auraient le plus besoin.

La plupart des enfants obtiennent des résultats proches de la moyenne ou au-dessus de la moyenne à tous les tests. Leurs capacités de lecture se développent normalement, et avec une pratique continue et diversifiée, elles devraient continuer à se développer.

Beaucoup d'enfants ont de la difficulté à apprendre la relation entre l'orthographe et les sons, et ces enfants ont de la difficulté à prononcer les nouveaux mots qu'ils voient. Dans le test CC3, ces enfants ont des résultats considérablement plus faibles que leurs pairs aux épreuves de lecture des non-mots. Il est important de déterminer si ces enfants connaissent le son des graphèmes en leur faisant passer le test NSle. Si les résultats des enfants aux épreuves de lecture des non-mots et au test NSle sont inférieurs à la norme, il est probable qu'ils pourraient profiter d'une intervention centrée sur la maîtrise des correspondances graphème-phonème. Un bon point de départ consiste à s'assurer qu'ils connaissent le son de tous les graphèmes à lettre unique ou multilettrés inclus dans le test NSle. Par ailleurs, si des enfants ont des résultats au test NSle qui se situent dans la norme, mais que leurs capacités de lecture des non-mots sont faibles, il se peut qu'ils n'aient besoin que de pratiquer davantage le décodage pour qu'il leur soit plus facile d'appliquer leurs connaissances des lettres et des sons correctement et rapidement lorsqu'ils lisent. Certains enfants décodent correctement, mais si lentement que, lorsqu'ils sont rendus à la fin d'un mot, ils ne se souviennent plus du début du mot et donc, ils n'arrivent pas à assembler les sons de façon à former un mot entier.

D'autres enfants sont capables de prononcer les mots, mais ont de la difficulté à apprendre et à se souvenir de la forme écrite des mots entiers, dont celle des mots irréguliers. Si les résultats des enfants à l'épreuve de lecture de mots irréguliers sont inférieurs à la norme, il est probable qu'il serait bénéfique qu'on leur enseigne les mots irréguliers courants. Il pourrait être utile d'évaluer les connaissances qu'ont ces enfants des mots irréguliers courants tels ceux qui figurent dans la liste du site ROLÉ (Rééducation orthopédagogique du langage écrit : <https://role.quebec/traitement/traitement-logographique>) et de s'assurer qu'ils connaissent tous ces mots. Il se peut aussi que les enfants aient un vocabulaire limité, ce qui contribuerait à leurs difficultés dans la lecture de mots irréguliers. Dans ce cas, il serait bon d'enseigner de nouveaux mots de vocabulaire aux enfants et de leur faire faire des exercices de lecture.

Naturellement, beaucoup d'enfants ont de la difficulté à maîtriser la voie sublexicale et la voie lexicale d'apprentissage de la lecture. Dans ce cas, on doit leur enseigner ces deux approches. Nous recommandons aussi d'examiner leurs résultats au test NSle (si ce sont des enfants de 3^e année, vous pourriez utiliser le test NSle comme outil d'évaluation diagnostique pour déterminer leur niveau de connaissance des correspondances graphème-phonème) et vous assurer qu'ils connaissent le son de toutes les lettres et de tous les graphèmes compris dans le test NSle. Si ce n'est pas le cas, la première étape serait de leur enseigner toutes les correspondances qu'ils ne connaissent pas dans le test NSle.